

La frégate *la Thétis*, à l'Isle de France et Batavia.

Récit du navigateur Pierre Blancard (1770-1772)

Extrait de l'étude¹ « *Les voyages de Pierre Blancard. Navigateur marseillais, importateur du Chrysanthème. (1741-1826)* ».

L'auteur « J. F. » (Jaufret ?) y transcrit « le précis des campagnes de Pierre Blancard, mémoire détaillé et entièrement autographe, adressé par lui, en 1813, à l'Académie de Marseille. »

Nous lui empruntons ici le début de sa transcription, c'est un très bref récit de la première campagne à laquelle Blancard participa : l'expédition menée en 1771 par la frégate *la Thétis* commandée par M. de Trobriand, à l'Isle de France et Batavia.

Le Sr Blancard s'emmêle dans les dates, en effet c'est en 1771 que *la Thétis* s'est rendue à l'Isle de France comme plusieurs de nos documents en témoignent. Nous raturons donc son récit en conséquence.

On trouve dans notre base documentaire plusieurs références à ce voyage de *la Thétis* à Batavia parce que le sieur Amat auquel nous nous intéressons fut partie prenante de cette expédition.

Le nom de Pierre Blancard est associé au chrysanthème dont, le premier, il rapporta en France des boutures en 1787 ; mais sans doute fut-il, avec M. de Trobriand, à l'origine de l'importation de plants de mangoustan de Batavia à l'Isle de France en 1771.²

En septembre de l'année ~~1774~~ [1770], je partis de Brest avec la frégate *la Thétis*, commandée par M. de Trobriand, lieutenant de vaisseau de sa Majesté, sur laquelle j'étais embarqué en qualité de capitaine en second et de subrécargue. Ce ne fut pas sans déplaisir que je vis que les gens qui en composaient l'équipage, et qui avaient été pris aux environs de la ville de Brest, étaient en général presque sans hardes, et, par cette raison, toujours d'une malpropreté qui devait nécessairement nuire à leur santé ; j'observerai aussi que la nourriture qu'on leur donnait, suivant le tarif des vivres de la Marine pour les vaisseaux de l'État, quoique de très bonne qualité, n'était pas celle qui convient le mieux à une longue navigation, à cause de la viande salée qui leur était distribuée tous les jours, surtout quand on ne donne à chaque matelot qu'une bouteille d'eau par jour, ainsi qu'on le fit à bord de *la Thétis*, jusqu'à l'arrivée à l'Isle de France, où nous abordâmes le 28 mars, après 148 jours de navigation, ayant à bord 22 matelots scorbutiques au dernier période [*sic*] de cette maladie et dont la plupart moururent peu de jours après à l'hôpital. Aucun des officiers qui composaient l'Etat-major de cette frégate ne sachant résoudre le problème de la longitude, alors peu connu des marins, nous naviguâmes pendant le cours de notre campagne, de Brest à l'Isle de France, à Batavia, et de retour à Lorient, d'après les principes ordinaires du pilotage, et avec la prudence qu'exige l'arbitraire de l'*estime*. Les seules observations que nous fîmes avec bien de l'attention, se bornèrent à celles de la variation de l'aiguille aimantée ; elles sont rapportées dans la dernière édition du *Neptune oriental* de feu M. Dapprès de Manevillette [Mannevillette].

[Fin de l'extrait]

* * *

¹ Bulletin de la Société de géographie et d'étude coloniales de Marseille, tome 34, 1910. Pages 72-88.

² « Avant l'exportation de mangoustans que fit, par pur zèle, de Batavia à l'Isle de France, M. de Trobriand Lieutenant de vaisseau du Roi, en 1771, sur la frégate *la Thétis*, on n'en connaissait que deux plants dans notre Colonie. » (Base docu=>Année 1775 : *Lettre sur les arbres à épicerie* - Par J.-F. Charpentier de Cossigny)